

UN DOCUMENT RÉVÉLATEUR

On mène le Parti les yeux bandés !

Nous publions ci-dessous la partie essentielle d'un document révélateur. C'est le compte-rendu, presque le sténogramme, rédigé par Kamenev lui-même, d'une conversation secrète qu'il eut avec Boukharine en Juillet 1928, aussitôt après le Plenum du Comité Central de l'Union Soviétique, et à quelques jours du VI^e Congrès Mondial. Depuis Juillet 1928 le document n'a rien perdu de sa valeur.

Qu'on se rappelle la situation du moment : Zinoviev et Kamenev viennent d'être réintégrés dans le P. C.; Zinoviev étant à Voronège, Kamenev à Moscou, ce dernier reçoit une lettre de Soukolnikov l'avertissant que Boukharine désire lui parler.

L'entrevue a lieu, Soukolnikov assiste en tiers à la plus grande partie de l'entretien et, aussitôt après le départ de Boukharine, Kamenev en écrit la relation pour son ami Zinoviev; la nuit suivante, certains détails lui revenant en mémoire, il complète son rapport.

Il va sans dire que le document n'était pas destiné à la publication, aussi s'exprime-t-il en toute liberté, en des formules saisissantes. Nous n'en avons omis que le début (copie de la lettre d'entrée en matière de Soukolnikov et premières explications de Boukharine, sur des points de détail), et la fin qui comportait des redites n'ajoutant rien à l'ensemble du texte.

Le commencement du texte que nous publions (§ 1^o-2^o-3^o) reproduit des propos de Boukharine à Kamenev. Après quoi, le texte est facile à suivre, il se présente sous la forme d'un dialogue, ou plutôt d'un monologue de Boukharine coupé de quelques questions de Kamenev. Chaque fois que Boukharine dit « vous » (« les staliniens s'adresseront aussi à vous »), ce « vous » désigne Kamenev et Zinoviev. Kamenev transcrit ses propres interventions en mettant son nom, ou « Moi ». Les propos qu'il souligne (en italiques dans notre texte) sont ceux qu'il reproduit textuellement. Toute la seconde partie, le « complément », est une suite de propos placés dans la bouche de Boukharine et que Kamenev transcrit à mesure qu'il s'en souvient.

Quelle leur révélatrice à la fois sur la véritable situation dans les sphères dirigeantes de l'U.R.S.S. et sur la mentalité de certains chefs! Quel commentaire à la lutte entre centristes et droitiers! Sur le fond même il n'est que de rappeler l'appréciation de Trotsky : « Ces « chefs » malencontreux, n'ayant rien compris, rien prévu, ont un penchant naturel à apercevoir la cause principale de leurs mésaventures dans la perfidie de l'adversaire. Ainsi, ils se contentent d'attribuer des proportions

géantes à sa personnalité, alors qu'en réalité elle n'en a nullement... »

Mais quels portraits se dégagent de ces notes! Ce Boukharine, membre du Bureau Politique, qui donne l'impression d'un « homme aux abois », traqué par le Guépéou, dont « l'émotion fait trembler les lèvres »... Ce Staline « intrigant sans principes... Gengis Khan »... Ce Soukolnikov, l'ancien Commissaire aux Finances : hier encore, membre de l'Opposition, il a capitulé au XV^e Congrès, affirmant qu'il n'a plus aucune divergence... c'est lui aujourd'hui qui sert d'agent de liaison entre Boukharine et les exclus d'hier!

Et celui-là même qui tient la plume, Kamenev, que l'on sent si heureux de se voir, avec son Zinoviev, recherché à la fois par les droitiers et les centristes, presque arbitres de la situation... comme il attend que Staline les presse, comme il les espère, les « signaux de l'autre camp »! Comme il mérite avec son compère Zinoviev les louanges qu'un Cachin, bien inspiré, discernait quelques semaines plus tard aux réintégrés : « Ils travaillent loyalement avec l'ensemble du Parti. Parmi eux pour ne citer qu'un nom : Zinoviev. » (L'Humanité, 1^{er} octobre 1928)!

Mais ce qui importe surtout c'est de replacer la conversation dans son cadre politique. Nous sommes à la veille du VI^e Congrès. Staline, une fois de plus, vient d'affirmer le « monolithisme » du Bureau Politique, il vient de dénoncer les bruits de désaccords au sein du « Septumvirat » comme des calomnies lancées par les « trotskystes », cela au moment même où un membre de ce Bureau Politique, par surcroît le chef de l'Internationale, se plaint d'être suivi par le Guépéou, de ne pouvoir téléphoner tant il est épié dans ses moindres gestes...

Cependant qui donc a dirigé le VI^e Congrès, qui donc y a représenté la « ligne » officielle? Qui? Sinon l'être démoralisé qui va chez Kamenev en cachette, sinon celui qui pense que « Staline met en péril toute la Révolution »... Il est assez bon, n'est-ce pas, pour présider effectivement la plus haute instance de l'Internationale Communiste?

Qu'est-ce donc qu'une telle façon d'agir sinon une formidable escroquerie politique?

Le VI^e Congrès, guidé par ce Président « extraordinairement ébranlé », prend des décisions graves contre l'Opposition; il la condamne formellement. Mais que peuvent valoir ces « décisions » quand on leur donne comme toile de fond l'appréciation sur Staline qui « gouverne vers la perte »? Quel est le militant sérieux qui, devant ce cynisme et

cette décomposition étalée, ne sentira pas le sol mouvant sous ces pieds, ne se posera pas la question : Mais... qui dirige l'Internationale?

Jamais situation n'a été plus tragique, jamais duperie plus capitale ne fut exercée envers les militants de base...

Naturellement, l'authenticité du document est indiscutable. Il a circulé en U.R.S.S. — où il a eu un gros retentissement — sans que rien ait pu en être démenti, confirmé au contraire par des précisions certaines, par le caractère même du dialogue. Depuis, la destinée de Boukharine est venue apporter une nouvelle consécration à sa véracité.

Que Sémard, que l'Humanité osent donc contester le récit, qu'ils osent donc se départir de leur silence complice! Le camarade du Parti, toujours mis en face du fait accompli, et pour qui ce fait accompli prend chaque fois la figure d'un nouveau désastre, va demander des explications. Que Sémard se hâte de lui dire pourquoi, depuis Staline, on mène le Parti les yeux bandés!...

... Maintenant passons au fond de l'affaire.

1^o Les choses sont allées si loin dans le Comité Central et dans le Parti que vous (et aussi probablement les trotskystes), serez inévitablement appelé à jouer un rôle important dans la solution qu'on y apportera.

2^o Je ne sais quand cela se passera. Peut être pas de sitôt car les deux parties craignent encore d'en appeler à vous. Mais en tout cas, cela est inévitable dans quelques mois.

3^o Je veux donc que vous sachiez quelle est la situation.

Je sais, ou tout au moins je suppose, que les staliniens s'adresseront aussi à vous. Evidemment, en tant qu'hommes politiques, vous utiliserez cette situation pour « vous mettre à plus haut prix », mais cela ne m'inquiète pas. C'est la ligne de conduite politique qui décidera, et je veux que vous sachiez autour de quoi la lutte est menée.

4^o Kamenev. — « Mais est-ce une lutte bien sérieuse ? »

Boukharine. — « C'est justement de cela que je voulais parler. Nous estimons que la ligne de conduite de Staline met en péril toute la Révolution. Nous pouvons périr avec elle. Les divergences de vue existant entre nous et lui sont infiniment plus sérieuses que toutes celles que nous avons eues dans le passé avec vous. Rykov, Tomsky et moi-même, d'une seule voix, nous formulons la situation comme suit : « Il vaudrait beaucoup mieux avoir maintenant au Bureau Politique Zinoviev et Kamenev que Staline ». J'en ai parlé tout à fait franchement avec Rykov et Tomsky. Depuis quelques semaines, je ne parle plus à Staline. C'est un intrigant sans principes qui subordonne tout au fait de se maintenir

au pouvoir. Il change de théorie d'après la personne qui doit être éliminée au moment donné. Dans le « Septumvirat » (1) nous nous sommes injuriés jusqu'à nous dire : « menteur », « bluffeur », etc. Il a cédé maintenant, pour mieux nous étonner. Nous le comprenons ; il manœuvre de façon à nous présenter comme étant des scissionnistes. La résolution (2) fut adoptée à l'unanimité parce qu'il désavoua Molotov, en déclarant qu'il acceptait les neuf dixièmes de la déclaration que je lus sans la lâcher des mains dans le « septumvirat ». (On ne peut lui laisser en mains le moindre papier.)

Sa tâche actuelle est de nous enlever Moscou et Leningrad, la Pravda, et de remplacer Ouglanov, qui est entièrement avec nous, par Kaganovitch. Quant à sa ligne politique elle est la suivante (d'après ce qui fut dit au Plenum) : 1^o Le capitalisme a grandi, soit au détriment des colonies, soit par des emprunts, soit par l'exploitation des ouvriers. Nous n'avons pas de colonies, on ne nous donne pas d'emprunts, notre base est donc : un tribut sur la paysannerie (c'est la même chose, tu le comprends, que la théorie de Préobrajensky). 2^o Plus le socialisme grandira, plus la résistance s'accroîtra. (Voir cette phrase dans la résolution). C'est de l'analphabétisme idiot. 3^o S'il faut prélever un tribut et si la résistance croît, il faut une Direction ferme. L'autocritique ne doit pas toucher à la Direction mais aux agents d'exécution.

En fait, l'autocritique est dirigée contre Tomsky et Ouglanov. Comme résultat on aboutit à un régime policier. Maintenant il ne s'agit plus de trouver un bouc émissaire, c'est vraiment le sort de la Révolution qui se décide. Tout peut périr avec une pareille théorie. En même temps, à l'extérieur, Staline fait une politique de droite : c'est lui qui a réalisé l'expulsion de l'Internationale Communiste du Kremlin. Il proposait qu'il n'y ait personne de fusillé dans le procès de Chakhty (nous avons voté contre) ; il fait des concessions dans tous les pour-parlers. Tomsky a eu la formule suivante : moi (Tomsky), je suis plus à droite que toi (Boukharine) de 30 kilomètres dans les affaires internationales, mais moi (Tomsky), je suis plus à gauche que Staline de 100 kilomètres. La ligne suivie est périlleuse, mais il ne donne même pas la possibilité de discuter. Il nous attaque, il nous accroche des déviations. La phrase de son discours disant que seuls des « hobereaux » peuvent raisonner ainsi se réfère à une citation puisée mot pour mot dans un des discours d'Ouglanov. Il nous étranglera. »

5^o Moi. — « Quelles sont alors vos forces ? »

Boukharine. — « Moi, plus Rykov, plus Tomsky, plus Ouglanov (absolument). Les gens de Leningrad sont en général avec nous, mais ils ont eu peur quand on a parlé de la possibilité de destituer

(1) Le Bureau Politique.

(2) Il s'agit de la résolution adoptée au Plenum de Juillet.